

14 Culture

A la Ruche, un photographe butineur

PALÉO Pendant toute la durée du festival, le photographe italo-suisse Carlo De Rosa capture les instants cocasses et poétiques de «l'autre Paléo», cette Ruche dévolue aux arts du cirque et du théâtre de rue. Rencontre

JADE ALBASINI

@JadeAlbasini

Deux clowns potaches tombent leurs masques punks. Une skieuse en combinaison fluo se repose à l'ombre de sa roulotte. D'immenses dodos fraternisent avec les festivaliers devant la Grande scène. Des étincelles métalliques volent autour d'un forain, lui donnant l'air d'un astronaute perdu dans la voie lactée. Esthétiques et narratifs, ces clichés ont été accrochés pendant vingt-quatre heures sur les murs de la Ruche, l'espace dédié au Paléo aux arts du cirque et du théâtre de rue. Une galerie photo éphémère qui mue au fil des frasques de ceux qu'on surnomme «les abeilles», à savoir les artistes et les bénévoles qui bourdonnent dans cet univers dissimulé à l'arrière du quartier des Alpes. «Quelqu'un qui déambule tous les jours ici ne verra jamais les mêmes images», pro-

« Les photos de Carlo De Rosa sont comme des arrêts sur image dans un film. On peut imaginer l'avant et l'après »

PATRICK CHAMBAZ, PÈRE ET PROGRAMMATEUR DE LA RUCHE

met Carlo De Rosa, le photographe qui immortalise ces scènes délirantes durant toute la durée de la manifestation. «C'est non-stop. Poser mon appareil, c'est passer à côté de quelque chose comme ce cabaret des années folles ou, si je tourne la tête à 45°, ces baigneurs loufoques», observe-t-il les yeux ébahis.

«La Burla», la moquerie en français, anime l'édition 2018 de ce nid théâtral au cœur du festival. Un thème qui inspire ce passionné de jeux de rôles grandeur nature. Compulsif, il shoote jusqu'à 2000 images par jour. Un travail titanesque qu'il trie la nuit pour cristalliser sur papier glacé le nectar, en 15 images, de son travail effréné. «J'ai toujours approché Paléo à l'instinct», lance celui qui a reçu une carte blanche en récupérant à Nyon les tirages de la veille.

Arrêts sur image

Retour sur le site avant l'ouverture des portes, afin de sus-



Le photographe Carlo De Rosa immortalise des scènes délirantes durant tout le Paléo Festival. (CARLO DE ROSA)

prendre ses œuvres. «Grave cool ces photos», lui lance une jeune ado qui flânait dans le coin. Carlo De Rosa s'illumine. Père d'une petite fille, le coordinateur pédagogique de l'Eracom (Ecole romande d'arts et communication de Lausanne), connaît l'impact du visuel sur la nouvelle génération. «La photographie et la vidéo se démocratisent en forme d'écriture. On communique à travers la lumière et l'icographie», explique-t-il.

Formé à la mise en scène aux Etats-Unis, ce Napolitain arrivé dans le canton de Vaud en 1983 a fait ses gammes en autodidacte dans le cinéma. Après une expérience d'assistant de production sur *Le négociateur*, avec Samuel L. Jackson et Kevin Spacey, il connaît un certain succès avec *Finding Joy*, long-métrage qui sera distribué par Netflix en 2013. Mais Hollywood manque de fantaisie pour cet introverti qui ne s'épanouit qu'après des saltimbanques. Il rentre au pays et s'amourache de la photographie. Sa première exposition, sur les «aquamen», des hommes à scaphandre, est présentée dans le cadre du festival Visions du

Réel. Son grain touche Patrick Chambaz, père de la Ruche, fondée il y a onze ans. «Ses photos sont comme des arrêts sur image dans un film. On peut imaginer l'avant et l'après», s'extasie le programmeur, qui l'a cette année invité pour la troisième fois à Paléo. Un record.

Les concerts secondaires

Pour cet obsédé du cadrage, les concerts sont secondaires. En transe, il préfère suivre les «farandoleurs» de Fréquence Moteur, les comiques de la Cie du Botte-Cul ou les aviateurs de Gerry Oulevay. «Après le marathon Paléo, je vais aller photographier le Burning Man, ce festival psychédélique dans le désert du Nevada», glisse Carlo De Rosa dans un sourire las. Backstage, il se murmure qu'il pourrait revenir en 2019 pour témoigner à nouveau de l'effervescence de cet espace intemporel. Lui rêve déjà de mettre sur pied une expérience augmentée en proposant des univers sonores liés à ses futurs portraits.

En attendant, avec sa famille estivale, il soufflera ce week-end ses 43 bougies. ■

MGMT au Paléo, la fête fut belle

SCÈNES Le groupe américain était enfin à Nyon mercredi soir, une dizaine d'années après avoir imposé au monde son électro-pop extatique. Pour un concert merveilleux

Leur premier album s'appelait *Oracular Spectacular*, il est sorti de nulle part en 2007, avant d'imposer MGMT comme groupe phénomène au printemps suivant, lors de sa distribution mondiale. Après avoir affolé le campus de l'Université Wesleyenne, dans le Connecticut, avec des concerts sauvages apparemment mémorables, le duo s'imposait avec son électro-pop extatique et volontiers psychédélique. Impossible alors d'écouter des titres comme *Kids* et *Time to Pretend* sans être mu par une irrésistible envie de danser. On n'avait pas connu tel effet depuis longtemps.

Mercredi soir aux Arches, le groupe américain mené par Ben Goldwasser et Andrew VanWyngarden, épaulés sur scène par trois musiciens, se produisait pour la première fois au Paléo. L'attente était grande, et elle ne fut pas déçue. Après *Alien Days* pour une mise en condition mid-tempo aux accents folk, MGMT dégoupille d'emblée *Time to Pretend*, histoire de se mettre sans attendre le public dans la poche. Et ça marche. Ce groupe-là semble taillé pour les open air, et ce n'est pas

donné à tout le monde. Arbres en plastique, bonhomme gonflable, projections et lumières à l'avenant, son énorme après quelques petites minutes de réglages: la scénographie est remarquable. Que dire, si ce n'est qu'après 75 minutes on en aurait bien repris un peu?

Sur les traces d'Underworld

Ben Goldwasser et Andrew VanWyngarden n'ont pas un charisme dingue, mais ils n'en ont pas besoin tant leur maîtrise mélodique est immense. Le Paléo Festival a également eu la chance – ou le flair – de les programmer alors qu'ils viennent de sortir un quatrième album, *Little Dark Age*, qui est le meilleur depuis le fondateur *Oracular Spectacular*, voire sous certains aspects – la qualité de la production, notamment – le plus abouti. En fin de concert, lorsque arrive enfin ce *Kids* tant espéré, que la fête fut belle. Plutôt que de se contenter de recracher le tube, sûr de son effet, MGMT en propose une version de près de dix minutes, avec en son cœur un long passage électro rappelant l'efficacité technoïde des Anglais d'Underworld. Ce concert-là restera probablement, dans la catégorie pop, comme l'un des sommets du 43e Paléo. ■

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

A Lausanne, les aubes seront sonores

MUSIQUE La jeune association Thelonica organise chaque dimanche de l'été des concerts au petit matin sur une jetée. Frisson assuré

Elles ont choisi pour leur association un nom qui dit l'amour du jazz, la féminité, mais aussi, en filigrane, l'idée de soutien aux arts: «Thelonica», un morceau du pianiste Tommy Flanagan, la concrétion du prénom de Thelonious Monk et de celui de Pannonica de Koenigswarter, grand

mécène des musiciens du be-bop. Elles sont quatre Romandes, éperdues de jazz et des musiques connexes, elles ont appris le métier d'organisatrice dans des festivals de la région: Chantal Bellon, Claire Brawand, Sophie Greuccio et Sarah May, depuis 2017, organisent à Lausanne des concerts au sang bleu.

Terre de conquête

Cette année, dans le cadre des nouvelles Garden-parties de Lausanne (des événements culturels

Ces concerts de potron-minet réunissent la Suisse qui se lève tôt et celle qui se couche très tard

organisés hors les murs pendant l'été), l'association Thelonica reprend ses Musiques à l'aube. Cinq concerts pendant les mois

de juillet et août, qui accompagnent le lever du soleil depuis la Jetée de la Compagnie, à Bellevue. On connaissait déjà les aubes musicales du Bain des Pâquis à Genève, qui reprennent aussi en août avec Christian Zehnder, un ensemble de cors des Alpes, la slameuse Phanee de Pool ou le chant grégorien du Chœur de Jade. On aime tout autant les aubes de Thelonica.

Il est, dans certaines cultures, des musiques qu'on écoute à certaines heures du jour seulement

– dans le classique indien par exemple. On imagine bien dans la programmation fine des Musiques à l'aube que l'association lausannoise a songé au pouvoir tellurique du violon augmenté de Tobias Preisig, qui a l'habitude de répondre aux lieux qu'il investit. On imagine déjà le solo du pianiste Colin Vallon, lui qui ne pense le son qu'en résonance avec ses propres questions silencieuses. On ira écouter aussi, les dimanches suivants, Duo Comète, Khyam Allami ou le solo d'Olivia Pedrolli.

Ces concerts de potron-minet ont mille avantages: réunir la Suisse qui se lève tôt et celle qui se couche très tard, présenter dans un cadre inédit des musiciens prodigieux. On attend beaucoup en somme, à l'avenir, de cette petite association qui pense le jazz comme une terre de conquête. ■ ARNAUD ROBERT

Musiques à l'aube, chaque dimanche du 22 juillet au 19 août, Jetée de la Compagnie, Lausanne, à 6h15. Avec Tobias Preisig le 22 juillet.